

La mise en tourisme du Maroc dans les récits des explorateurs: Période entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle

[The setting in tourism of Morocco in the accounts of the explorers: Period between the XVI and XIX century]

Mohamed AIT NACER¹ and Khalid BENAMARA²

¹Doctorant en Géographie humaine, Université de Picardie Jules Verne, France

²Docteur en Economie Sociale, Université Toulouse Jean Jaurès, France

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The travel narratives feed the imaginary exotic, source of inspiration for the representations and factor of influence on the tourist practices. These representations of the tourist image on the countries marked by the otherness, which are a characteristic identity component of those who make these trips, guide the perception and the tourist modelling of these visited places. Otherwise, writings produced during these explorations, as they provide an important source of information on countries explored, remain influenced by a subjectivity stemming from the personality, the culture and the profile of the author. In this perspective, this study proposes to do a chronological reading of the main narratives and travel guides that have been published on Morocco between the 16th and the 19th century and to try to illustrate, for each author, the words which deal with the image of the country.

KEYWORDS: Narrative, tourist guide, explorer, discovery, expedition, mission, tourism image.

RÉSUMÉ: Les récits de voyage nourrissent l'imaginaire exotique, source d'inspiration pour les représentations et facteur d'influence sur les pratiques touristiques. Cette représentation de l'image touristique sur les lieux marqués par l'altérité, et qui est une composante identitaire caractéristique de ceux qui font ces périples, guide le modelage des lieux mis en tourisme. Par ailleurs, les écrits produits à l'occasion de ces explorations, à mesure qu'ils offrent une source importante d'informations et de renseignements sur les contrées explorées, demeurent influés par une subjectivité issue de la personnalité, la culture et le profil de l'auteur. Dans cette perspective, cette étude se propose de faire une lecture chronologique des principaux récits et guides touristiques qui ont été publiés sur le Maroc entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle et d'essayer d'illustrer, pour chaque auteur, les propos qui traitent de l'image du pays

MOTS-CLEFS: Récit, guide touristique, exploration, découverte, itinéraire, expédition, mission, image touristique.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Comme tous les pays du continent africain, le Maroc, depuis le XVI^{ème} siècle, a fait objet de nombreuses expéditions provenant d'une Europe en pleine renaissance. Pour tenter d'expliquer les véritables logiques ayant motivé ces expéditions et leur évolution, les différents théoriciens du *Postcolonial Studies* ont développé la théorie dite des 3C puis des 5C (Curiosité, Civilisation, Christianisation, Commerce, Colonisation). Mais, cette théorie, loin de faire l'unanimité, ne cesse de susciter polémique et débat à chaque fois et à chaque moment où l'histoire de la colonisation se trouve revivifiée. Néanmoins, le

discours, implicite ou explicite, qui transcende l'ensemble de ces *découvertes* traduit une « ambivalence de la représentation de l'explorateur, auquel sont associées tantôt la gloire et l'aventure individuelle, tantôt la rencontre pacifique avec des peuples et une nature exotique, tantôt les relations de domination qui président à une prise de pouvoir » (Surun, 2006:22).

Sans vouloir s'immerger dans un tel débat, nous partons du postulat que l'ensemble des productions écrites faites à l'occasion de ces expéditions, abstraction faite des intentions de leurs auteurs, a manifestement contribué à la découverte des contrées explorées : « Les récits des voyageurs, les évocations hallucinantes par leur intensité d'un Loti ou d'un Chevrillon ont donné à notre curiosité fervente à la fois un aliment et un stimulant : les pèlerinages sont devenus chaque jour plus fréquents au pays mystérieux de la lumière » (Dugage, 1915) cité par (Poitier, 2006:14). D'un point de vue touristique, il s'agit d'un référentiel d'une importance majeure au service des premières pérégrinations à destination de l'Afrique lancées depuis le début du 19^{ème} siècle.

Dans cette perspective, cette étude se propose donc de faire une lecture chronologique des principaux récits et guides touristiques qui ont été publiés sur le Maroc entre le XI^{ème} et le XIX^{ème} siècle dans le cadre des différentes missions (diplomatiques, militaires, scientifiques, médicales et autres), et d'essayer d'illustrer, pour chaque auteur, les propos qui traitent de l'image du pays. En d'autres termes, les meilleurs et les pires propos qui, soit embellissent cette image et lui confèrent un agrément de passion et de fascination, soit au contraire, la ternissent et la confinent dans la logique des dualités antagonistes civilisation/barbarie, cultivés/ignorants etc.

PRÉSENTATION DES AUTEURS EXPLORATEURS ET LEURS OUVRAGES

Nous avons choisi la lecture des ouvrages qui portent essentiellement sur la description du pays quant à sa géographie, sa culture et son histoire. Les auteurs sélectionnés sont ceux les plus cités et les plus référés en la matière (voir notamment « Notice sur le Maroc » (1897) de H.P. De La Martinière).

Nom de l'auteur	Surnom	Profil	Titre de l'ouvrage/récit	Date de publication
Hassan al-Wazzan	Jean Léon Africain	Explorateur	Description de l'Afrique	1518
LA MARTINIÈRE Pierre Martin		Médecin	L'Heureux esclave, ou Relation des aventures du sieur de La Martinière	1674
Roland Fréjus		Diplomate	Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie, en Affrique : par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666	1670
François Pidou de Saint-Olon		Diplomate	Relation de l'empire de Maroc où l'on voit la situation du pays, les mœurs, coutumes, gouvernement, religion et politique des habitants	1695
Louis de Chénier		Diplomate	Recherches historiques sur les Maures et Histoire de l'Empire de Maroc	1787
William Lemprière		Médecin	Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez	1801
Domingo Badia y Leblich	Ali Bey el Abassi	Scientifique / orientaliste	Voyages d'Ali-Bey el Abbassi (Domingo Badia y Leyblich) en Afrique et en Asie : pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807	1814
René Caillié		Explorateur	Journal d'un voyage à Temboctou et dans l'intérieur de l'Afrique	1830
Émilien Renou		Scientifique	Description géographique de l'empire de Maroc	1846
Joachim Gatell	El Caid Ismail	Explorateur	La description de Sous	1865
Auguste Beaumier		Homme politique	itinéraire de Mogador à Maroc et de Maroc à Saffy	1868
Charles-Joseph Tissot		Scientifique	Itinéraire de Tanger à Rabat	1876
jules herckmann		Militaire	Le Maroc moderne	1885
oskar lenz		Explorateur	TIMBOUCTOU, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan	1887
Kerdec Chény		Journaliste	Guide du voyageur au Maroc et guide du touriste	1888
Charles de Foucauld		Militaire	Reconnaissance au Maroc	1888
Camille Douls		Explorateur	Voyages dans le Sahara occidental et le sud marocain	1888
Joseph Thomson		Scientifique	Travels in the Atalas and Southern Morocco	1889
Walter Burton Harris		Journaliste	The Land of an African Sultan : Travels in Morocco	1889
Henri poisson De La Martinière		Scientifique	Notice sur le Maroc	1897

Il s'agit en total de 20 auteurs, dont la mission principale de l'expédition dépend du profil de l'auteur bien que la cadre diplomatique est toujours indispensable pour assurer la sécurité et l'immunité à l'envoyé de l'Etat.

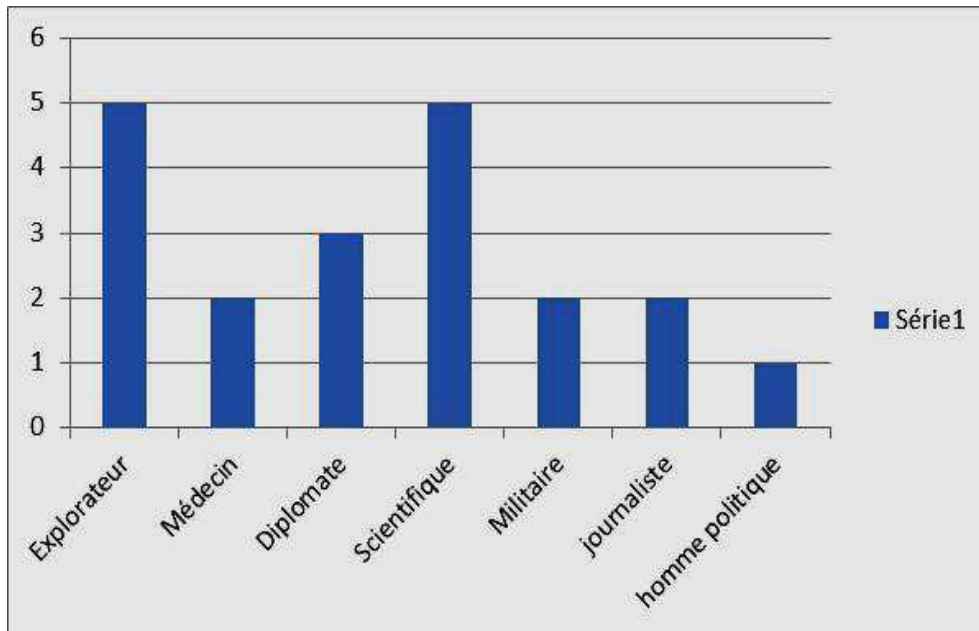


Figure 1 nombre d'auteurs selon le profil

Le profil de l'auteur est un élément considérable quant au style du récit (scientifique/littéraire, objectif/subjectif) et par rapport à l'aspect d'analyse prédominant (histoire, géographie, anthropologie, politique etc.). En outre, la nature, l'objet de l'expédition et la ou les entités qui supervisent et financent la mission sont autant de paramètres et présentent autant de conditions au déroulement du voyage.

CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

L'un des premiers piliers de l'exploration du royaume chérifien¹, et dont les écrits constituent l'essentiel des informations géographiques, ethnographiques et socioculturelles sur le royaume du VI^{ème} siècle, est sans doute Hassan al-Wazzan, nommé Léon l'Africain, un géographe et diplomate arabe né à Grenade et élevé à Fès. Sa fameuse « *Description de l'Afrique* » publiée à Venise en 1518 était la seule source de renseignement sur la vie, les mœurs, les us et coutumes dans l'Afrique durant cette période. Dans cette description, l'actuelle ville de Marrakech, nommée par Africain de « la grande Cité de Maroc » est décrite comme étant :

« *l'une des grandes villes qui soyent au monde et des plus nobles d'Afrique, située et assise en une grande plaine distante de la montagne d'Atlas environ quatorze milles...il y a plusieurs temples, collèges, estuves et hotelries selon la coutume d'Afrique...mais entre les autres si somptueux, il y en a un qu'on peut acertener (sans aucunement s'éloigner de la vérité) estre admirable et beau en toute perfection, qui fut érigé par Hali, fils de Iusef, premier roy de Maroc, qui le nomma le temple d'Hali ben Iusef* » (Africain, 1518:191-192).

Cet engouement pour la *Cité de Maroc* est contrecarré par l'auteur lui-même quand il qualifie les habitants des montagnes de l'Atlas dans la région de Taroudant de :

¹ Le titre de « chérifien » provient du fait que les souverains de la dynastie au pouvoir sont descendants du prophète (La Martinière, 1897 : 5).

«Tous gens de sauvage nature, ignorans ce que c'est de civilité ; et venant à apercevoir aucun citoyen, ne s'émerveillent moins de sa présence que de son habillement, comme je leur causay un grand ebayissement par l'espace de deux jours que je sejourney en ce lieu-là » (Ibid. : 218).

Dans un autre registre, et à partir du VII^{ème} siècle, des missions d'association chrétienne ont été dépêchées dans le but de délivrer les esclaves chrétiens détenus par les Sultans du Maroc. Ces expéditions ont fait objet de nombreux récits ayant permis de décrire, quoique d'une manière injure, le Royaume Chérifien et ses meurs à cette époque² :

«...pareils tyran de la liberté, Cyrus par celle de Chipandas, à qui il ôta cent trente Gallers, avec lesquels il écumoit les Mers comme font aujourd'huy les habitants de Salé, Tétouan, [deux villes marocaines], Tunis, Alger, Tripoly, de Barbarie, et d'autres ennemis du Genre-Humain, qui, sans aucune raison que la volonté d'assouvir leur insatiables avarice... »³ (P.M. La Martinière, 1674:8).

La 2^{ème} moitié du VII^{ème} siècle a été notamment objet de récits issus d'expéditions commerciales, telle que celle du français Roland Fréjus, ayant décrit sa traversée du Rif dans sa hauteur de la sorte :

« le pays est trop beau, et bon, et vous prendrez trop de plaisir à la relation de ce voyage...Comme les choses agréables nous portent facilement à leur objet, je me remis incontinent à regarder devant moy sur le chemin que nous devons tenir» (Fréjus, 1670:48-64).

Sans pour autant exprimer des propos racistes ou de sentiment de suprématie à l'égard de la population autochtone, Fréjus a tout de même insérer un détail comme si c'est à titre de prévention :

« Et comme je sais qu'avec ces gens, il faut toujours avoair les mains prêtes pour leur donner je fais signe qu'on m'apporte des boites de confitures, prunes... » (Ibid. :156).

En 1695, François Pidou de Saint-Olon, ambassadeur et envoyé du roi de France publie un récit intitulé « Relation de l'empire de Maroc où l'on voit la situation du pays, les mœurs, coutumes, gouvernement, religion et politique des habitants » dans lequel il écrit :

«Ce fleuve [fleuve de Sebou] est le plus beau de tous ceux de l'empire du Maroc, et a sur ses bords au-dessus de la Mamorre une grande forêt... on dit aussi que loin de la source il y a un fort beau pont de pierres et de briques de cent cinquante toises de longueur, ce qui serait remarquable et extraordinaire s'il n'était pas ancien » (Pidou, 1695:22).

Dans le même récit, Pidou, évoquant la *nonchalance* des gens envers le pays trésor qu'ils n'ont pas su bien exploiter, déclare :

« il y aurait de quoi faire un état délicieux et florissant, tant pour sa propre situation, et par la beauté et pureté du climat, assez tempéré dans tout ce qui est en deçà du Mont Atlas, que par la fécondité et qualités de ces habitants sains et robustes, par la quantité, la douceur et la fraîcheur de ces Eauës [Eaux], par l'abondance et la bonté de ses pâturages, par celle des terres qui produisent presque d'elles-mêmes, et qui seraient d'une fertilité merveilleuse... par le mélange utile et agréable de ses Contrées, en Bois, Plaines, Côteaux, Montagnettes, et Valons, par le bon gout de ses Légumes de ses Fruits et de ses Vins et par la facilité du commerce et transport de toutes ses Denrées.(Ibid. : 38-39).

Dans son récit, Pidou a exprimé un grand mépris à l'égard des habitants des villes de Salé et de Tétouan :

«Mais que je puis dire être sans effet par les manières barbares et interférées de ces ennemis de la politesse et de l'honnêteté, qui les portent, ainsi que je l'ai vu, à une confédération beaucoup plus grande pour le moindre Marchand, par rapport au profit qu'ils espèrent, que pour les Consuls, dont le caractère qui leur est infructueux, est tous les jours exposé aux bizarreries de leurs caprices et aux indignités de leurs mépris.(Ibid. :27-28).

Il est également intéressant de signaler le récit « Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez » du chirurgien anglais William Lemprière, convoqué en 1789 par le Sultan « Sidi Mahomet » pour soigner les yeux de son fils⁴ :

«Presque en sortant de Saffy [ville de Safi], je rencontraï une grande montagne fort difficile à monter à cause des rochers escarpés dont elle est remplie... Après avoir passé cette montagne, qui est d'une élévation prodigieuse, j'entrai dans une forêt

² Les plus connues sont celles du sieur Mouette vers 1670 et du sieur de La Martinière en 1674

³ Extrait de « L'Heureux esclave, ou Relation des aventures du sieur de La Martinière », p.8

⁴ Aujourd'hui.ma du 24-09-2004

de chênes nains, longue de six milles. Cette forêt est fermée au Sud par la rivière de Tensift, dont le courant augmente considérablement pendant les grandes pluies et lorsque la marée monte ... Suivant l'opinion de tous les voyageurs, on ne pénètre point à l'intérieur de ces contrées barbares, à cause des bêtes féroces dont on appréhende les attaques ; cependant, je dois dire, pour rendre justice à la vérité, qu'il y a moins de dangers qu'on ne l'imagine. Pendant tout le chemin que j'ai fait pour aller à Essaouira, et même sur le mont Atlas, je n'ai rencontré ni tigres, ni lions, et l'on m'a assuré qu'on en voyait très rarement. Ces animaux féroces se tiennent cachés dans les montagnes et hors de la portée des hommes » (Lemprière, 1801:62-65).

Face à ce tableau conçu sur le pays, plein d'exotisme et du sens de l'aventure, Lemprière a dressé un autre tableau, cette fois-ci désagréable et antipathique sur la population autochtone :

« Tous ces malheureux imaginaient que les médecins européens guérissaient toute espèce de maladies ; ils me donnaient leurs pouls à tâter, en me suppliant de leur rendre la santé » (Ibid. : 18) ; « Cet exemple de générosité est rare chez les Maure » (Ibid. : 26).

Un autre passage du même récit est à même de décourager d'éventuelles initiatives touristiques vers le pays à moins qu'elles se fassent dans un registre de défis et d'aventure :

« Le désagrément d'être sans cesse arrêté par le courant des rivières, faute de moyen pour les passer, et les mauvais chemins qu'on rencontre presque partout, rendent le voyage de Barbarie aussi triste que dangereux : personne ne sera curieux de l'entreprendre lorsqu'on saura que d'un bout à l'autre de l'empire, on boit de mauvaise eau, et qu'on est pas toujours sûr d'en avoir » (Ibid. : 84).

Au début du XIX^{ème} siècle, l'Espagnol Domingo Badia y Leblich, connu sous le nom de Ali Bey el Abassi, entama un voyage à travers différentes villes marocaines. « Ce personnage, d'origine quelque peu mystérieuse, professait la foi musulmane ; il fut traité avec une grande munificence par la cour chérifienne, et laissa un ouvrage intéressant qui, à certains égards, donne une excellente description du pays, des mœurs et coutumes des habitants et en particulier sur la ville de Fès » (H.P. La Martinière, 1897:36).

Pendant un moment d'hésitation et d'embarras, Leblich, en route de Tanger vers Fès et Meknès a révélé :

« Du moment que je fus seul, je tombais dans une profonde rêverie. En effet, élevé dans les différents pays de l'Europe civilisée, je me voyais pour la première fois à la tête d'une caravane, marchant dans un pays sauvage, sans autre garantie pour ma sûreté individuelle, que mes propres forces » (Leblich, 1814:89).

Il paraît notamment que l'auteur n'apprécie guère la musique traditionnelle quand il commente le chant d'un groupe de musiciens qu'il a rencontré :

« Derrière ce groupe vient une musique composée de deux musettes qui jouent à l'unisson, et qui ne sont pas moins discordantes, et de deux ou plusieurs tambours d'un son rauque : orchestre bien désagréable pour toute oreille habituée à la musique européenne, comme par malheur, était la mienne » (Ibid. : 14).

De 1825 à 1829, plusieurs itinéraires ont été élaborés soit par des officiers de l'armée française ou britanniques, ou par des chercheurs explorateurs. Dans ce registre, il convient de noter le français René Caillié. Celui-ci, commentant son passage à la ville de Fès par « la ville la plus belle que j'aie vue en Afrique » (Caillié, 1830:168).

En revanche, l'auteur revient sur son ton flatteur, quand il compare cette même « belle » ville à la ville de Meknès, qui lui a fait mauvaise impression :

« Nous arrivâmes à Méquinaz [ville de Meknès] ; les rues de cette ville sont aussi sales et aussi étroites que celles de Fès. J'allais dans un fandac [hôtel traditionnel] demander la faveur de coucher dans une écurie, grâce qui me fut refusée assez grossièrement par le maître. Je sortis aussitôt de ce lieu, où l'on exerçait si mal l'hospitalité due aux étrangers malheureux ; et j'allais me réfugier à la mosquée, asile des infortunés : j'espérais pouvoir y reposer en paix jusqu'au lendemain ; mais, hélas ! je me trompais » (Ibid. :172).

En 1846, le météorologue et chercheur français Émilien Renou donna une « Description géographique de l'empire de Maroc » qui sera pour longtemps une véritable source d'informations pour les futurs explorateurs et voyageurs vers le Maroc. Le style du livre est nettement scientifique et objectif, employant rarement des figures de style et des adjectifs d'états d'âme qui caractérisent le discours des récits. Néanmoins, des passages font exception à cette rigueur scientifique et laisse exprimer l'admiration de l'auteur :

« Tafilêlt renferme de magnifique plantations de palmiers ; le sol, partout horizontal, s'y compose d'un sable léger et assez fertile... Tout le pays qui avoisine Tafilêlt au Nord-Est, au Sud-Est et au Sud, est une portion du S'ah'ra qui renferme des

villes et des oasis : ce qu'il offre de plus remarquable c'est le cours du Ghuîr, parsemé de villages et de plantations de dattiers dans toute son étendue »(Renou, 1846:382).

Dès 1859, et après la Guerre de Tétouan, nommée également la Guerre d'Afrique, le Maroc a été astreint à signer avec l'Espagne un traité dont les termes lui sont défavorables et qui a ouvert par la suite le pays à des expéditions et missions, par groupe ou individuelles, de différentes natures et provenant de différents pays de l'Europe.

Ainsi, en 1869, l'explorateur Joachim Gatell, connu également par El Caid Ismail, parcourait la région de Souss qu'elle préconise au voyageur européen cherchant le repos « *L'œil du voyageur européen se repose à la vue de ces villages qui, malgré leur misérable construction, lui rappellent de temps en temps le souvenir de son pays natal* »(Gatell, 1865:96). La «Description de Sous » de Gatell est certes succincte, mais fort précieuse en informations :

« *Le pays, en général, est montagneux, et couvert de ramifications de l'Atlas ; pourtant, dans la partie nord-ouest, où se trouve la province ou territoire de Chtouka, on rencontre une grande plaine plus au moins accidentée. Les montagnes qui bordent le sud de cette plaine, vues de la chaîne du nord, offrent le même aspect que cette dernière chaîne vue du Maroc... »* (Ibid. :81).

Tout comme la plupart de ses prédécesseurs, c'est à l'égard de la population que Gatell formule ses reproches : « *Mais ce qui abonde en ce pays et suffirait à faire la richesse de ses habitants s'ils étaient plus industriels et moins barbares, ce sont les minéraux... Les habitants de Taroudant sont d'un naturel rude et intolérant. Leur caractère sympathise fort peu avec celui des chrétiens »* (Ibid. :84-89).

Il est également intéressant de signaler un itinéraire assez détaillé établi par Auguste Beaumier, le consul de France à Mogador⁵ en 1868, intitulé «itinéraire de Mogador à Maroc⁶ et de Maroc à Saffy ». Beaumier a dû se référer à une dizaine de sources, notamment Léon l'Africain, le docteur Lemprière et Aly-Bey-El Abbassy pour réaliser cet itinéraire. Dans son livre, Beaumier a explicitement révélé son admiration de la ville de Marrakech, qu'il a nommé Maroc:

« *à l'E⁷, l'horizon est borné par des jardins et par quelque accidents de terrain, et puis commence cet immense plaine qui, sur une largeur de 35 kilomètres, se déroule indéfiniment à l'O., N.-O, et ne s'arrête au S.-E, S., S.-O, qu'au pied même de la grande chaîne de l'Atlas, dont les sommets resplendissant de neige sous les rayons d'un soleil ardent, se découpent nettement jusqu'à 3000 mètres de hauteur, sur le fond bleu du ciel le plus pur. C'est là, messieurs, un grand spectacle, une magnifique vision qu'il faut renoncer à décrire et qui, à elle seule, compense généreusement la fatigue et les peines d'un voyage à Maroc ! »* (Beaumier, 1868:7).

Quant à l'accueil et au contact avec la population, Beaumier écrit : « *nous avons été accueillis et traités partout avec un parfait respect et avec tous les égards de l'hospitalité arabe »* (Ibid.).

De 1870 à 1876, Tissot, ministre de France à Tanger, a mis en place, par une série de recherches devenues mémorables sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane (région qui correspond au nord du Maroc actuel), un « Itinéraire de Tanger à Rabat » et une carte de la partie septentrionale du royaume de Fès. Ce document constituera jusqu'à la fin du XIX^e siècle le meilleur document qui existera de cette région du Maroc. Ainsi, relatant les remparts de la nécropole antique de Chellah (située dans l'actuelle ville de Rabat), Tissot révèle :

« *La porte du nord-ouest, défendue par deux tours hexagonales à encorbellement, est le plus beau monument de l'architecture arabe que possède le Maroc : je n'ai rien vu de comparable ni à Maroc ni à Fès... Au-dessus de ces ruines, et presque au centre de l'enceinte se trouve celles de la mosquée bâtie par le même prince. Le minaret, encore debout, est remarquable par l'élégance de ses proportions et la richesse de son ornementation »* (Tissot, 1876:47-48).

Le seul paragraphe où Tissot exprime un ton de mépris et répugnance, c'est sur la tribu de Beni Ah'sen : « *Sauvages et inhospitaliers, les Beni Ah'sen ne laissent pénétrer personne sur leur territoire ... le harem du premier ministre a été pillé et égorgé par les Beni Ah'sen, et qu'un détachement de sept cent hommes, envoyé pour punir cet attentat, a été anéanti* » (Ibid. :54).

⁵ L'actuelle ville d'Essaouira

⁶ Nom donné à la ville de Marrakech à cette époque, le nom Maroc provient lui-même de la déformation de la prononciation portugaise de Marrakech : *Marrocos*.

⁷ L'auteur utilise les initiales E, O, N, S pour les quatre directions Nord, Ouest, Nord et Sud.

En 1879, le géographe et explorateur germano-autrichien Oskar Lenz a entamé un long voyage entre le Maroc et le Sénégal qu'il a décrit dans son « TIMBOUCTOU, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan ». Lenz, emporté par la beauté du désert marocain, écrit :

« Nous arrivions par-là dans le vrai désert du Sahara, et dans la zone septentrionale, la hamada. C'est une vue magnifique que celle dont on jouit là sur les montagnes de l'Anti-Atlas, avec l'étroite ouverture de l'oued Temenet et la ville de Tizgui cachée dans ses palmiers. » (Lenz, 1887:16) ; « Au désert, l'atmosphère est d'une pureté et d'une salubrité extraordinaires; on n'y connaît pas de maladies...Le désert est beau, très beau, malgré la chaleur et les dunes. La solitude immense a quelque chose de puissant, d'auguste, qui la rend analogue à l'Océan infini. Un lever de soleil ou un clair de lune au Sahara ont un charme qu'on ne saurait décrire ; c'est un spectacle d'une beauté grandiose, qui produit des impressions inoubliables (Ibid. :88- 89).

Bien que ces propos sur le désert et sur les montagnes de l'Atlas soient à même de susciter l'intérêt de visiter le pays, le récit de Lenz contient également des passages qui contrecarrent une telle envie :

« Le pays [Sud du pays] était inhabité mais dans les montagnes pouvaient se dissimuler toutes sortes de gens dangereux ; notre guide était loin de produire une bonne impression...nous avons le sentiment instinctif de nous trouver dans une contrée dangereuse, où tous nos mouvements sont observés » (Ibid. :5)

Quant au plus important ouvrage consacré au Maroc, il reste incontestablement celui de l'officier d'armée française Charles de Foucauld. Converti en explorateur et géographe, il a décidé à l'âge de 21 ans d'explorer le Maroc en se faisant passer par rabbin. L'ouvrage, issu de ce voyage, « Reconnaissance au Maroc » lui a valu la médaille d'or de la Société de géographie⁸. Il s'agit en fait d'une mine d'informations ethnologiques, géographiques, linguistiques et historiques, qui sera, sans doute, d'une grande utilité pour la conquête du Maroc et l'établissement du protectorat français. Le journal de De Foucauld est également connu d'avoir utilisé un style sobre évitant les termes insolent et désagréable à l'égard des populations autochtone :

« C'est le souvenir des hommes en qui j'ai trouvé bienveillance, amitié, sympathie, de ceux qui m'ont encouragé, protégé, aidé dans la préparation de mon voyage, dans son accomplissement, dans les occupations qui l'ont suivi. Les uns sont Français, les autres Marocains ; il en est de chrétiens, il en est de musulmans. Qu'ils me permettent de les unir en un seul groupe pour les remercier tous ensemble... » (Foucauld, 1888:5).

Le long de son voyage, Foucauld « a doublé pour le moins la longueur des itinéraires déjà levés au Maroc, il a repris en les perfectionnant 689 kilomètres des travaux de ses devanciers en y ajoutant 2250 kilomètres nouveaux. » (H.P. La Martinière, 1897:38-39). Les propos utilisés le long de son récit expriment son admiration et son éblouissement à l'égard des paysages découverts et de la population rencontrée :

« Des sources jaillissent de toutes parts : à chaque pas on traverse des ruisseaux : ils coulent en cascades parmi les fougères, les lauriers, les figuiers et la vigne, qui poussent d'eux-mêmes sur leurs bords. Nulle part je n'ai vu de paysage plus riant, nulle part un tel air de prospérité, nulle part une terre aussi généreuse ni des habitants plus laborieux. » (Foucauld, 1888:6).

Il convient aussi d'ajouter l'ouvrage « Le Maroc moderne », publié en 1885, du capitaine Jules Herckmann, ancien chef de l'expédition militaire française détachée auprès du Sultan et qui, à ce titre, a parcouru certaines parties inexplorées du pays.

Dans son ouvrage, Herckmann a certes apporté beaucoup plus de détails sur les circuits qu'il a parcourus « pour se rendre de Maroc à Fès, on passe habituellement par Rabat ; on va d'abord à Mazagan ou à Azemmour, puis de là on suit le chemin qui court le long de la route. Cette route est la plus commode de toutes parce qu'elle n'est pas dangereuse et qu'on y trouve des ressources. Si l'on veut gagner du temps on peut prendre les routes qui passent à l'est de Jebilet et aboutissent soit à Kelâa, soit à Dar-<ould-Zidoh ; on marche ensuite vers le nord et on traverse la province de Chaouiâ » (herckmann, 1885:60). Mais, il ne cesse de réitérer le danger encouru et les risques liés, selon lui, aux déplacements des étrangers dans les différentes contrées du pays : « Le chemin de Fès à la frontière algérienne par Ouchda [ville d'Oujda] est plus périlleux que les précédents ; si on n'est pas sérieusement escorté on court le risque d'être sérieusement dépouillé par diverses tribus » (Ibid.:19-20) ; « Des chleuh armés jusqu'aux dents y circulent [Taroudant] à grands pas en regardant les étrangers d'un air

⁸ La Société de géographie est une société savante française, fondée le 15 décembre 1821 à Paris, chargée de développer des travaux géographiques, dont des expéditions, et contribue au rayonnement de la géographie française

farouche...Les voyageurs qui seraient tentés d'y aller, seraient obligés de se contenter de mets grossiers et notamment de pains noir fabriqué dans des plats ; il n'y seraient pas en sûreté avec l'habillement européen (Ibid. :52-53) ; « Quelques fois, des Européens ont reçu des pierres en passant sur les places publiques, où la foule est tellement grande que l'on ne sait pas au juste qui rendre responsable... Il est rare qu'un voyageur puisse rester plus de huit jours à Fès ou à Maroc sans avoir une folle envie de s'en aller » (Ibid. :184-185).

En 1887, à 23 ans, l'explorateur français Camille Douls a réussi à pénétrer dans le Sahara marocain à une époque où la région était fermée aux étrangers. Déguisé en musulman, il a vécu parmi les populations locales (nomades Ouled Delim) et a rapporté de précieuses informations sur leur mode de vie et leur environnement :

« Cette désagrégation de roches est très remarquable. Les gros quartiers de grès commencent à se détacher des collines, rongés extérieurement en forme cylindro-conique. Puis la partie inférieure s'effrite et se perce jusqu'à ce qu'elle ne reste plus que l'enveloppe extérieure. Ces fragments de roches ont alors absolument la forme de cylindres. » (Douls, 1888:16).

Le récit de Douls, autant qu'il apporte d'informations précieuses et utiles, autant qu'il met en garde tout voyageur tentant de découvrir le pays : *« Les ordres les plus sévères sont donnés au Caïds du sud marocain pour entraver la marche, et emprisonner au besoin les chrétiens dont ils apprennent la présence...Les naufragés qui sont surpris par les Maures sont massacrés ou réduits en esclavage » (Ibid. :3-4).* Dans ce même livre, l'auteur s'est étalé en plusieurs pages à décrire des scènes de tortures qu'il a subies quand il a été arrêté et détenu par une tribu.

Il serait également intéressant de citer le récit du géologue et explorateur écossais Joseph Thomson « Travels in the Atalas and Southern Morocco » publié en 1889, qui, en parlant de son admiration de l'art mauresque et du pouvoir « merveilleux » de la religion islamique, a professé :

« The result of that commercial intercourse and religion teaching i had seen with admiration. It had awakened within me for the first time a belief in the improbability of the African race. And now i had come to one of the parent sources to see what moorish art was, and what the secret of the wonderful power of Islam » (Thomson, 1889:11).

« But here, as elsewhere, we find few touches of the artistic genius and graceful fancy we have been accustomed to attribute to the Moors » (ibid. : 22).

En revanche, Thomson considère que toute tentation de découvrir les montagnes de l'Atlas, dans les conditions actuelles du pays, ne peut que mener à un désastre, ou même à la mort : *« It was represented that any attempt to penetrate the Atlas Mountains in the present condition of the country could only end in disaster, and probably death. So effective was the official obstruction, so dangerous and fanatical the ways of the mountaineers » (Ibid. :13-14).*

La même année, un précieux guide « Guide du voyageur au Maroc et guide du touriste » a été l'œuvre d'A. De Kerdec Chény, journaliste et rédacteur en chef du journal *Le réveil du Maroc*. Le guide, en plus d'une esquisse sur l'histoire du pays, se démarque par sa méthode pionnière qui consiste à distinguer la géographie physique, économique et politique du pays, et de placer les itinéraires proposés après une lecture de conjoncture et de relations internationales (politiques et commerciales). Chény arrivé à Tétouane, ne s'est pas empêché d'exprimer son emballement après avoir été charmé par cette ville :

« Un panorama splendide récompense de ses fatigues, ou de celle de sa mule, le touriste qui s'est hissé jusqu'au sommet, accompagné de vivres, bouteilles, fusils ou filets et boites de naturaliste. Vers la ville, le flanc de la montagne dévale presque à pic dans la gorge profonde et sombre sur les jardins et la rivière ; au-dessus de la verdure des orangers monte la ville toute blanche, avec ses Koubbas et ses minarets, par la citadelle et la cote du mont. La plaine couverte de buissons verts, sombre et coupée par le fil d'argent de Rio, s'étale entre les monts teints en gris, en noir ou en blanc, et la mer bleue, jusqu'au Negron (monte Negro) qui la ferme au nord d'un épais très trait foncé » (Chény, 1888:120).

D'autre part, Chény prévient les voyageurs contre les mésaventures engendrées par les guides interprètes :

Les guides interprètes de Tanger forment une classe de gens ignares, rapaces, dont aucun n'est capable de faire un cicerone intelligent. Ils peuvent tout juste servir à guider le voyageur dans les rues de Tanger et les environs ... en saisissant la moindre occasion de réaliser un bénéfice sur les dépenses de leurs clients » (Ibid. : P77).

En 1894, le journaliste anglais Walter Burton Harris, a réalisé, entre autres, une intéressante monographie du Maroc quand il était correspondant du journal « The Times ». Dans son ouvrage « The Land of an African Sultan : Travels in Morocco » il qualifie Tanger comme étant l'endroit le plus charmant qu'il n'a jamais vu : *« Well, i guess this is the cunningest place i've never seen. Boston ain't no patch on it » (Harris, 1889:4).*

Par contre, Harris s'est plaint du comportement et de l'accueil peu agréable de l'équipage d'accueil : «*Les cris des indigènes qui grimpent à bord, se saisissent des bagages de tout un chacun et sans égard pour ceux à qui ils appartiennent, les balancent dans les canaux*» (Ibid.) ; et de l'état déplaisant et mal entretenu des villes : «*En hiver, ce souk est une grande étendue de boue, en été d'argile brûlée...il est des traits que l'on retrouve avec la même régularité dans toutes les villes maures, ce besoin absolu de restauration, voire de réfection, la saleté, les odeurs, sans compter les rues boueuses ou rocailleuses pleines de trous menant vers le peu d'écoulement existant* »(Ibid. : 15 et 105).

Outre les explorations, expéditions et missions européennes vers le Maroc, la notoriété et l'image du pays au XIX^{ème} siècle doit également un grand mérite aux travaux des artistes, notamment les peintres et sculpteurs. Dans ce registre, il convient de signaler les français Henri Matisse (Figure 2) et Alfred Dehodencq qui, en 1853, a exprimé son enthousiasme et sa passion pour le pays en révélant «*j'ai cru en perdre la tête* » (Thornton, 1993:62). Mais celui qui a manifesté un engouement sans précédent est sans doute l'artiste peintre Eugène Delacroix (figure 3). En racontant son voyage en 1832 lors d'une mission diplomatique au Maroc il a écrit :

«*C'est un lieu fait pour les peintres... le beau y abonde... le beau court les rues* »⁹ ; «*C'est beau ! C'est comme au temps d'Homère ! Les Romains et les Grecs sont là à ma porte...* »(Ibid.) ; «*...je suis étourdi de tout ce que j'ai vu... je suis dans ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de pouvoir lui échapper*» (Burty, 1878:120-121).



*Le beau temps
est revenu,
quelle lumière
fondue...
Les voyages au
Maroc...me
permirent de
retrouver un
contact plus
étroit avec la
nature (Matisse,
1912))*

Figure 2 : Fenêtre ouverte sur Tanger (Matisse, 1912)

Source 1 Institut du Monde Arabe : www.imarabe.org

⁹ Site de l'institut du monde arabe, <http://www.imarabe.org/sites/default/files/delacroix.pdf> , carnet sur le voyage de Delacroix au Maroc, consulté le 23-03-2014



« La vie dans ces pays de Midi est doublée par la sensation du plaisir de l'air et de la lumière » (Delacroix, 1831-1832)

Figure 3 : tableau extrait des carnets de "voyage au Maroc" Eugène Delacroix

Source 2 : Institut du Monde Arabe : <http://www.imarabe.org/sites/default/files/delacroix.pdf>

Tout comme Harris, Delacroix, dans ses lettres recueillies et publiées par Philippe Burty, n'a pas bien apprécié l'accueil au moment du débarquement : « le consul est arrivé à bord dans un canot qui était monté par une vingtaine de marabouts, noirs, jaunes, verts, qui se sont mis à grimper comme des chats dans tout le bâtiment et à se mêler à nous. Je ne pouvais détacher mes yeux de ces singuliers visiteurs » (Ibid. :120).

L'ANALYSE DES RÉSULTATS

L'étude des différents récits en ce qui a trait à l'aspect touristique du Maroc fait ressortir les éléments suivants :

- Il est à distinguer entre deux sortes de récits : le premier utilisant un discours scientifique rigoureux et moins subjectif (Rénou, Gatell et H.P La Martinière). Dans ce cas, les auteurs se contentent de décrire de manière précise et circonscrite les aspects géographiques, démographiques, culturels etc. abstraction faite des impressions personnelles et émotionnelles de l'auteur. Le deuxième, emploie un discours littéraire imprégné des états d'âmes et orné des figures de style.
- Il convient de distinguer entre deux grands aspects qui caractérisent les citations extraites :
 - Les aspects mis en avant:
 - ✓ La nature et le paysage : Plaines immenses, montagnes prodigieuses, climat beau, pure et tempéré ; eaux douces, fraîches ; grandes forêts, pâturage bon et abondant ; terres fertiles, bon goût des légumes,

- fruits et vins ; magnifiques plantations et palmiers, déserts et oasis extraordinaires, soleil ardent, océan infini, sources, ruisseaux et cascades jaillissantes, collines, dunes,
- ✓ L'architecture : Temple, tours et remparts, ponts de pierres, mosquées minarets bien ornementés,
- ✓ Les habitants : Féconds, sains et robustes ; bienveillants, aimables, sympas, laborieux
- Les aspects critiqués :
 - ✓ Les habitants : barbares, sauvages, ignorants, hostiles à l'égard des chrétiens et étrangers, tyrans de la liberté, avarés, xénophobes ; cupides, impolis, grossiers, caprices bizarres ; naïfs et candides, rudes, intolérants, inhospitaliers,
 - ✓ Infrastructures et hygiène: manquantes ou inappropriées,
 - ✓ Risques liés à la sécurité
 - ✓ Guides interprètes cupides et mal formés

CONCLUSION

Dans le domaine de la littérature, l'une des particularités du récit par rapport au roman, est que le lecteur se met directement en contact avec la scène du récit, le Maroc dans le cas de notre étude, « *l'image devrait donc y gagner en netteté, en réalisme* » (Potier, 2006 :223-224). Par ailleurs, il est incontestablement admis que cette image varie selon la personnalité et la culture de l'auteur (Ibid. :223).

Dans les 20 récits qui ont fait objet de cette étude, les auteurs, à vocation scientifique, ont produit des récits très précis, riche en informations, très utiles pour orienter clairement le touriste. Ces récits peuvent être assimilés au genre du rapport. Mais, cette rigueur scientifique qui exclut toute prise de position personnelle de l'auteur et de ce fait, une mise à l'écart de ses états d'âmes envers un paysage, une scène, un spectacle ou un monument pourrait mettre le lecteur en situation d'indifférence. Dans un tel cas, il appartient à ce dernier d'user de son pouvoir créatif et de composer entre le tableau tel qu'il lui a été scrupuleusement présenté et son imagination, et c'est cette combinaison qui suscitera ou non son intérêt touristique.

Par ailleurs, l'étude a montré que dans la majorité des récits, les explorateurs, probablement influés par leurs expériences vécues, se sont exprimés avec une large subjectivité en commentant les lieux visités, les gens rencontrés et les événements et situations auxquels ils se sont confrontés. Dans l'ensemble, ils ont exprimé leur admiration et émerveillement quant au patrimoine naturel (désert, montagnes, oasis, plaines, climat, soleil etc.) et architectural (temples, tours, remparts etc.). En revanche, à quelques exceptions faites, les habitants autochtones sont qualifiés de barbares, xénophobes, ignorants et grossiers. Il en est de même quant au problème de la sécurité et de la sûreté du voyageur qui fait défaut dans certaines contrées du pays où il a été recommandé de se déguiser ou de solliciter la protection du roi avant d'y pénétrer.

REFERENCES

- [1] Africain, J.L., 1518. Description de l'Afrique: tierce partie du monde. ERNEST LEROUX, Paris.
- [2] Beaumier, A., 1868. itinéraire de Mogador à Maroc et de Maroc à Saffy, Imprimerie de E Martinet. ed. Paris.
- [3] Burty, P., 1878. Lettres de Eugène Delacroix (1815 à 1863). Paris.
- [4] Caillié, R., 1830. Journal d'un voyage à Temboctou et dans l'intérieur de l'Afrique. Imp Lin Romantique, Demengeat, Goodman, Bruxelles.
- [5] Chény, K., 1888. Guide du voyageur au Maroc et guide du touriste, Imprimerie G.T. Abrines. ed. Tanger.
- [6] Douls, C., 1888. Voyages dans le Sahara occidental et le sud marocain, Imprimerie de Espérance Cagniard. ed. Rouen.
- [7] Foucauld, C., 1888. Reconnaissance au Maroc. Challamel, Paris.
- [8] Fréjus, R., 1670. Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie, en Affrique : par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666. Clovzier, Paris.
- [9] Gatell, J., 1865. La description de Sous.
- [10] H.P. La Martinière, H. poisson D.L.M., 1897. Notice sur le Maroc. H. Lamirault, Paris.
- [11] Harris, W.B., 1889. The Land of an African Sultan : Travels in Morocco. Sampson Low, Marston, Searl, and Rivington, Londres.
- [12] herckmann, Jules, 1885. Le Maroc moderne. Challamel Ainé, Paris.
- [13] Leblisch, D.B., 1814. Voyages d'Ali-Bey el Abbassi (Domingo Badia y Leyblich) en Afrique et en Asie : pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807, Imprimerie de P. didot l'Ainé. ed. Paris.
- [14] Lemprière, W., 1801. Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez. Tavernier, Cordier et Legras, Paris.
- [15] Lenz, O., 1887. TIMBOUCTOU, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan, Librairie Hachette. ed. Paris.

- [16] P.M. La Martinière, P.M., 1674. L'Heureux esclave, ou Relation des aventures du sieur de La Martinière. Olivier De Varenes, Paris.
- [17] Pidou, F. de S.-O., 1695. Relation de l'empire de Maroc où l'on voit la situation du pays, les mœurs, coutumes, gouvernement, religion et politique des habitants, La veuve Mabre Cramoisy. ed. Paris.
- [18] Poitier, N., 2006. Dix-sept regards sur le Maroc, Eddif Maroc Editions. ed, Bibliothèque Arabo-Berbère. Casablanca.
- [19] Renou, É., 1846. Description géographique de l'empire de Maroc. Victor Masson, Langlois et Leclercq, Paris.
- [20] Surun, I., 2006. l'exploration de l'afrique au XIXème siecle une histoire pre coloniale au regard des postcolonial-studies. Rev. D'histoire XIXème Siècle 21–39. doi:10.4000/rh19.1089
- [21] Thomson, J., 1889. Travels in the Atalas and Southern Morocco. Georges Philip and son, Londres.
- [22] Thornton, L., 1993. Les orientalistes peintres et voyageurs, Les Orientalistes. ACR Edition, Paris.
- [23] Tissot, C.-J., 1876. Itinéraire de Tanger à Rabat, Librairie Ch. Delagrave. ed. Paris.